



Caractérisation et évaluation des performances d'élevages ovins lait aveyronnais

Les résultats suivants proviennent d'une étude réalisée de juin à août 2015 sur 22 exploitations ovins lait de l'Aveyron. Les éleveurs ont été interrogés sur leurs pratiques techniques et sur leur temps et ressenti du travail. Les données économiques correspondant à ces fermes ont été récoltées sur la campagne 2014. Les résultats obtenus sont synthétisés dans ce qui suit.

Les structures sont de tailles très diverses

Les exploitations présentes dans l'échantillon étudié sont **de tailles très diverses** et un peu plus petites que les fermes références de l'Institut de l'Élevage. On observe une variation forte de la SAU (hors parcours) et du cheptel au sein de l'échantillon (écart type > ½ moyenne).

Onze exploitations enquêtées, situées sur les Causses, présentent des surfaces pastorales (bois et/ou parcours). Le chargement réel met en évidence dans l'échantillon la présence de fermes très intensives (2,2 UGB/ha) et extensives (0,65 UGB/ha).

	Moyenne	Minimum	Médiane	Maximum	Ecart-type	Moyenne AB
Main d'œuvre totale	2,73	1,5	2,5	5	0,97	3
dont main d'œuvre exploitante	2,17	1	2	5	1,04	2,4
dont main d'œuvre salariée	0,37	0	0	1,1	0,47	0,4
dont main d'œuvre bénévole	0,2	0	0	1	0,33	0,2
Surface totale [ha]	191,43	25	101	624	186,7	-
SAU hors landes et parcours [ha]	78,14	25	64	215	44,68	99,3
SFP hors landes et parcours [ha]	57,36	21	53	151	27,99	74,9
Landes et parcours [ha]	113,29	0	30	463	155,13	16
Cheptel total [UGB]	66,28	24,7	58,4	164,8	35,08	95,7
Chargement réel [UGB/ ha de SFP]	1,19	0,65	1,05	2,2	0,41	1

Tableau 1 Structure des exploitations

Les résultats techniques sont satisfaisants en terme de gestion mais un peu faibles en terme de productivité

Gestion du troupeau et production laitière

Les résultats en terme de gestion du troupeau sont bons et sont proches de la référence. La production laitière par brebis est inférieure sur les fermes étudiées (230 litres contre 257 litres).

	Moyenne	Minimum	Médiane	Maximum	Ecart-type	Moyenne AB
Effectif brebis présentes [EMP]	382	130	330	950	202	545
Taux de mises bas brebis [%]	96%	91%	96%	99%	2%	91%
Taux de mises bas agnelles [%]	86%	51%	90%	98%	13%	
Taux de mortalité des agneaux [%]	10%	1%	10%	20%	5%	7%
Taux de mise en traite [%]	91%	79%	93%	99%	6%	91%
Productivité numérique	1,3	1,0	1,3	1,8	0,2	1,2
Volume de lait produit [hl]	903,27	240,15	784,01	2355,6	533,29	1401
Taux Butyreux	72,02	68,1	71,8	76,51	2,17	-
Taux Protéique	54,34	52,4	53,63	61,46	2,2	-
Durée de livraison [jours]	219	168	216	258	21	-
Lait / brebis présentes [l/EMP]	230	137	233	328	44	257

Tableau 2 Résultats techniques de l'atelier ovins lait

Dans le groupe étudié, plusieurs stratégies se détachent entre une durée de traite courte et longue. Les exploitations ayant les niveaux de production les plus élevés sont également les élevages présentant les taux les plus élevés (les exploitations ayant un TB>72 et TP>54 ont un niveau de production supérieur à 260 l/EMP).

L'autonomie alimentaire est variable selon le contexte pédoclimatique

	Moyenne	Minimum	Médiane	Maximum	Ecart-type
Fourrages distribués [TMS/1 000 l]	1462,53	2193,33	2267,49	2921,43	436,17
Stocks disponibles [TMS/UGB]	2,88	2,09	2,83	3,75	0,53
Autonomie fourragère [%]	88%	41%	95%	119%	19%
Concentrés distribués [T/1 000 l]	917,94	286,99	958,14	1426,13	262,57
Autonomie en concentrés [%]	55%	0%	55%	91%	21%
Surface importée totale [% de la SAU]	22%	1%	20%	51%	14%
Part des landes et parcours dans la surface totale [%]	33%	0%	29%	86%	34%

Tableau 3 Résultats sur l'autonomie et l'alimentation

Les systèmes Causses et Rougier sont peu autonomes en fourrages. Cependant, il n'existe pas dans l'échantillon étudié de relations entre l'autonomie alimentaire de ces systèmes et l'efficacité économique. Les systèmes Ségala sont généralement plus autonomes en fourrages.

Dans l'échantillon étudié, plusieurs stratégies alimentaires ont été identifiées :

- L'ensemble des élevages sont dans une démarche pour produire le maximum de l'alimentation sur la ferme avec cependant des stratégies de complémentation diverses.
- Certaines exploitations préfèrent produire moins en étant entièrement autonome (100% autonome en fourrages et plus de 85% en concentrés) (2 exploitations).
- D'autres exploitations sont très peu autonomes en partie à cause des conditions pédoclimatiques en systèmes Causses (3 exploitations achètent plus de 40% de leur SAU hors parcours).
- Une exploitation de l'échantillon favorise l'autonomie en concentrés à celles en fourrages.

Les résultats économiques sont satisfaisants

	Moyenne	Minimum	Médiane	Maximum	Ecart-type	Moyenne AB
Produit brut [€]	145 706,01 €	38 796,00 €	136 879,00 €	323 262,00 €	9 326,65 €	236 310,00 €
Valeur ajoutée [€]	47 973,43 €	- 500,00 €	41 098,10 €	119 420,00 €	35 156,13 €	49 962,00 €
Efficacité économique [€]	31%	-1%	34%	62%	17%	17%
VA /UTH [€/UTH]	18 373,70 €	- 500,00 €	15 813,00 €	49 573,50 €	13 832,72 €	18 301,00 €
Excédent Brut d'Exploitation [€]	63 039,72 €	3 854,12 €	64 253,00 €	195 575,00 €	41 347,34 €	117 718,00 €
Efficacité brute de la production [%]	46%	15%	52%	84%	19%	39%
Sensibilité aux aides [%]	105%	33%	69%	379%	85%	56%
Taux d'endettement [%]	34%	13%	29%	74%	16%	-

Tableau 4 Résultats économiques

Les résultats économiques mettent en évidence une meilleure efficacité économique des fermes de l'échantillon par rapport aux exploitations références (31% contre 17%). Cependant, les exploitations étudiées sont très dispersées avec certaines exploitations en situation économique difficile (taux d'endettement à 74%). La valeur du travail créée (VA/UTH) est proche de la référence.

Les fermes enquêtées sont plus efficaces que les exploitations références. Malgré des structures plus petites en terme de surface et de cheptel, elles permettent de dégager une valeur ajoutée proche de la référence.

Les fermes ovines laitières biologiques restent assez dépendantes des aides (médiane à 69%). Les exploitations situées sur les Causses et Rougier sont les plus sensibles (médiane à 99%). Cela s'explique par un EBE par ha (hors surfaces pastorales) deux fois plus élevé pour les fermes du Ségala (1 338,76 €/ha) que pour les systèmes Causses (685,54 €/ha).

La charge de travail est élevée mais la qualité de vie est jugée satisfaisante

Une charge de travail importante

	Moyenne	Minimum	Médiane	Maximum	Ecart-type	Moyenne en élevage ovin
Charge de travail annuelle par exploitant [heures]	2196,3	1407,0	2246,3	2964,0	456,0	1972,0
dont travail d'astreinte [heures]	1528,3	1012,8	1505,0	2282,0	391,8	1500,0
dont travail de saison [jours de 8 heures]	58,7	27,0	58,4	114,4	19,9	59,0
dont travail joint à l'exploitation [heures]	305,2	91,3	194,3	1400,0	323,2	-
Charge de travail annuelle par exploitant [heures/semaine]	45,1	27,6	46,1	59,1	9,2	-
Rémunération horaire réelle [€/heure]	5,55	1,93	5,60	9,16	2,00	-

Tableau 5 Résultats sociaux

Les exploitations enquêtées ont des temps de travail similaires aux données issues de bilans de travail de l'Institut de l'Elevage.

Les exploitations individuelles ont une charge de travail d'astreinte par brebis par UTH exploitant plus élevée que les exploitations en association du fait de tâches peu divisibles par brebis (temps de lavage, surveillance...).

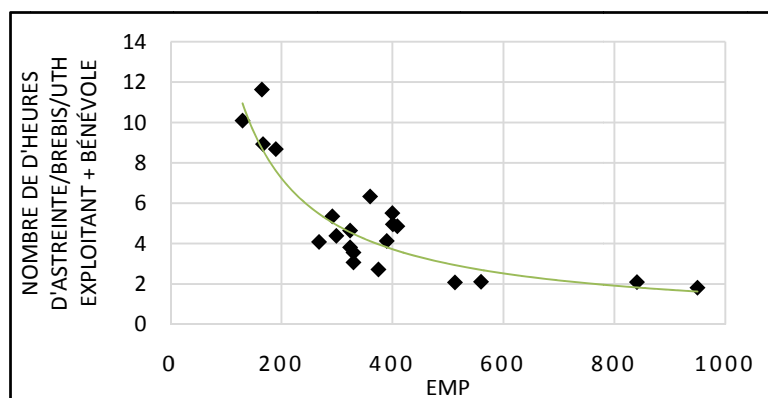


Figure 1 Evolution du travail d'astreinte selon la taille du troupeau

La rémunération horaire est inférieure au SMIC

La rémunération des exploitants et le bilan de travail ont été exprimés en fonction du SMIC¹ (données disponibles sur 17 exploitations). Malgré des rémunérations parfois supérieures au SMIC, toutes exploitations se situent sous la barre de 9,53 € par heure de travail.

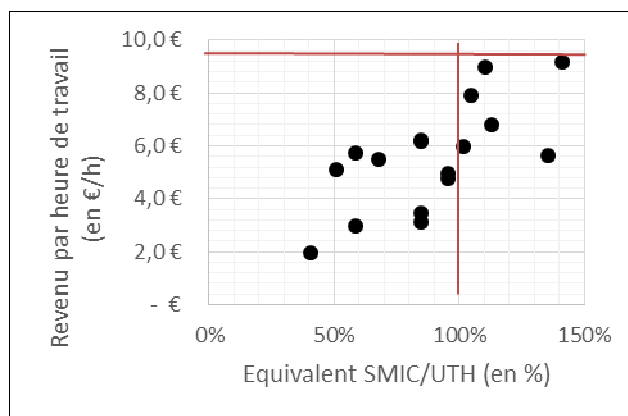


Figure 2 Niveau de rémunération des exploitants

Une qualité de vie jugée satisfaisantes

La qualité de vie (moyenne d'une note de 0 à 5 entre la qualité de vie, les conditions de travail, la pénibilité de travail et le niveau de stress) est satisfaisante avec une moyenne de 3,58 (écart type = 0,46). Toutefois, la qualité de vie des éleveurs des petites structures en individuel juge leur qualité de vie légèrement en dessous de celle du groupe, bien que l'écart ne soit pas significatif. Les exploitants transformant tout ou en partie de la production se jugent plus stressés (1,8/5).

Les stratégies choisies ne sont directement pas corrélées avec les performances techniques, économiques et sociales observées

Méthodologie

Avec l'ensemble des données relevées, des liens entre variables ont été recherchés avec le logiciel R afin de **mettre en évidence des relations entre des stratégies et les performances de certains systèmes**. Pour cela, différents indicateurs ont été associés afin de caractériser les exploitations selon :

- **La taille de la structure** (EMP, SAU, UTH)
- **Les conditions pédoclimatiques** (Région naturelle)
- **Le niveau d'intensification du système** (part des parcours dans la surface totale, le chargement par ha de SFP et charges de mécanisation par hectare de SAU)
- **L'autonomie alimentaire** (l'autonomie en fourrages, l'autonomie en concentrés, la surface importée totale et la part de l'alimentation dans le coût de production)
- **La stratégie d'alimentation** (date de début de traite, la quantité de concentrés distribués et la quantité de fourrages distribués, stocks disponibles par UGB)
- **La stratégie de production laitière** (durée de livraison)
- **La stratégie d'investissement** (part de la mécanisation dans le coût de production, capitaux, taux d'endettement)

Ces stratégies ont été testées avec les indicateurs de performances économiques (efficacité économique, sensibilité aux aides, taux d'endettement, viabilité financière) avec une analyse à composantes principales (ACP).

Suite à cela, les indicateurs de performances ont été combinés afin de caractériser la situation technique et économique des exploitations. Une analyse en composantes multiples (ACM) a alors été réalisée entre les stratégies et les performances.

Présentation des résultats

La mise en relation des stratégies identifiées et des performances techniques et économiques ne permet pas de mettre en évidence de relation entre des choix stratégiques particuliers (production du lait à l'herbe, système intensif, recherche d'autonomie...) et les performances observées.

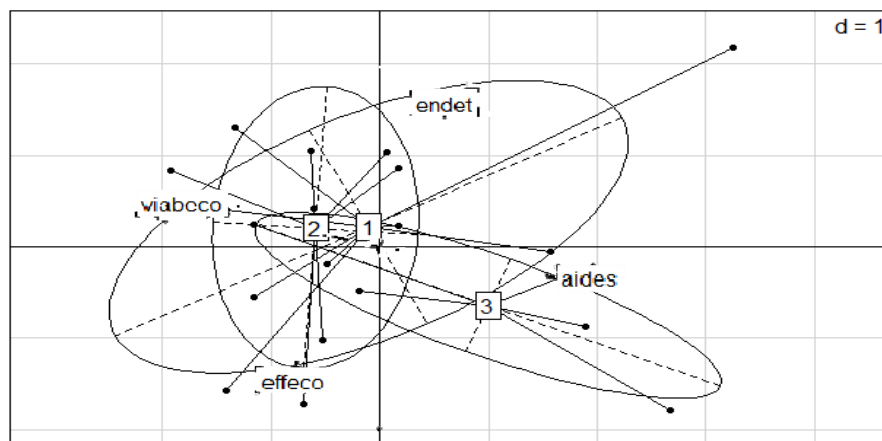


Figure 3 Représentation graphique (avec le logiciel R) des exploitations selon leurs performances économiques avec le système d'alimentation (production du lait à l'herbe, production avec des fourrages de qualité, production avec des concentrés).

En effet, les systèmes identifiés comme les plus performants économiquement (efficacité économique >40%, dépendance aux aides <55%, taux d'endettement <50%) présentent des stratégies très diversifiées. Quatre systèmes se détachent particulièrement :

- Les systèmes économes et autonomes,
- Les systèmes productifs, présentant un compromis entre productivité du troupeau et autonomie,
- Les systèmes intensifs, misant sur l'intensification et un haut niveau de production,
- Les systèmes à haute valeur ajoutée, possédant un atelier de transformation et ainsi indépendants face aux aléas économiques.

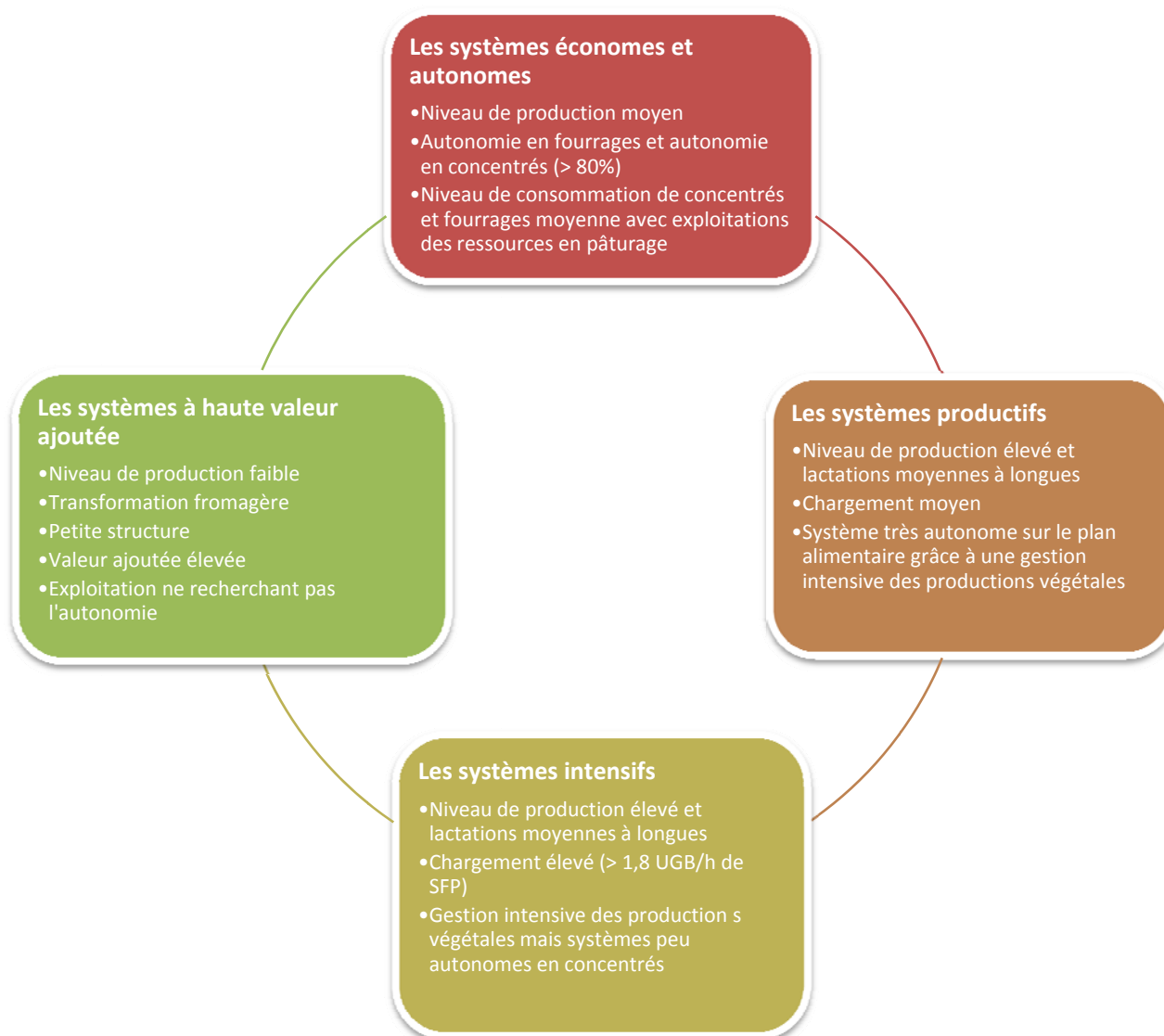


Figure 4 Caractérisation des élevages performants

Discussion et conclusion

La disparité des pratiques mettent en évidence plusieurs typologies de fermes performantes

Les résultats techniques des fermes enquêtées sont dans la moyenne, légèrement inférieurs à la référence de l'Institut de l'Elevage. Les résultats économiques mettent en évidence des fermes performantes avec une majorité de structures de taille moyenne.

Les exploitations ovines laitières biologiques présentent une grande disparité en terme de pratiques et de performances. Les exploitations situées sur le Larzac sont plus vulnérables aux aléas climatiques et économiques car peu autonomes alimentaires et très dépendantes des subventions.

Il n'existe pas de pratiques particulières expliquant de façon significative ces écarts de performances. En effet, celles-ci s'expliquent par le choix de pratiques optimisées en fonction des contraintes de l'exploitation. Cependant, sur le plan social, les exploitations en association présentent de meilleurs résultats.

Discussion et perspectives

L'étude réalisée a permis à l'APABA de mieux connaître les systèmes d'élevages pratiqués sur les fermes étudiées et de situer leurs performances et le système d'exploitation vers lequel elles tendaient. Les disparités présentes entre les différentes structures n'ont pas permis de mettre en évidence des relations directes entre les stratégies du système d'élevage et les performances relevées. Toutefois, les résultats obtenus sont à nuancer :

- Le nombre limité d'exploitations étudiées (n=21) ne permet pas de conclure de façon significative sur les performances observées.
- Les techniques utilisées par certains agriculteurs ne sont pas forcément reproductibles sur d'autres fermes, en fonction de leur situation économique, de leurs connaissances techniques, des conditions pédoclimatiques et de la taille et la pression foncière de l'exploitation.
- Les données récoltées sont relatives à l'année 2014. Or, il n'est pas possible de caractériser un système d'exploitation sur une seule campagne. Les années comptables différant selon les exploitations, la comparaison des performances économiques peut être biaisée. De plus, certaines mesures fiscales ont influencé certains résultats.
- Le questionnaire d'enquête était principalement basé sur des appréciations des éleveurs. L'estimation des rendements fourragers et de la ration distribuée par les éleveurs est à prendre en compte dans le bilan fourrager et l'évaluation de l'autonomie des exploitations. Les exercices comptables différant selon les exploitations, certaines données ont pu être biaisées.
- Des indicateurs intéressants ont pu être oubliés. En effet, une idée plus précise des données économiques notamment concernant les emprunts et le remboursement des annuités aurait permis une meilleure évaluation des situations financières des exploitations.

Au cours des entretiens, il est ressorti une assez faible connaissance des pratiques de certaines exploitations voisines. Suite à l'analyse individuelle par ferme, la mise en place de groupe d'échange par région naturelle a été évoquée par des éleveurs afin d'approfondir leurs connaissances sur certaines pratiques performantes.

De plus, une étude plus poussée des pratiques des exploitations repérées comme performantes pourrait apporter des pistes d'évolution.

Ce document a été mis en forme et édité par:
L'Association **pour la Promotion de l'Agriculture Biologique en Aveyron.**

Carrefour de l'agriculture
12 009 RODEZ Cedex 9

Tel: 05.65.68.11.52
contact@aveyron-bio.fr

Association loi 1901
J.O du 23 mai 1990
SIRET : 438 568 818 00019
Code NAF : 913E

